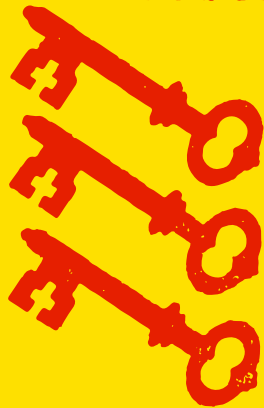




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

NATURE MORTE.
À LA GLOIRE DE LA VILLE DE MANOLIS TSIPOS

Création 2014

MICHEL RASKINE
& L'ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

9 10 11
12 JUL
À 18H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



Saint-Étienne

NATURE MORTE.

À LA GLOIRE DE LA VILLE DE MANOLIS TSIPOS

MICHEL RASKINE
& L'ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

9 10 11
12 JUL
À 18H

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
durée 1h10

Création 2014

Avec les élèves-comédiens de 2^e année (promotion 26) :

Julien Bodet, Thomas Jubert, Gaspard Liberelle, Aurélia Lüscher, Tibor Ockenfels,
Maurin Olles, Pauline Panassenko, Manon Raffaelli, Mélissa Zehner

Atelier-spectacle dirigé par Michel Raskine

Texte français Myrto Gondicas

Lumières et assistantat Adèle Grépinet

Régie Thomas Ganz

Costumes Ouria Dahmani-Khouhli

Objets Hubert Blanchet

Son et images Fabrice Drevet

Production École de la Comédie de Saint-Étienne École supérieure
d'art dramatique

Coproduction La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication,
DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes, Ville de Saint-Étienne,
Maison Antoine Vitez, Fondation BNP Paribas

Remerciements à Grégory Bonnefont, Marieff Guittier,
Martin Peuvergne, Philippe Roux

Fragments de *Prométhée enchaîné*, traduits par Myrto Gondicas
et Pierre Judet de la Combe

Spectacle créé le 9 juillet 2014
au Gymnase du lycée Saint-Joseph, Avignon

THÉÂTRE

Avec le soutien de
l'Institut français de Grèce
dans le cadre du programme
Grèce-France Alliance 2014.
mécénat Fondation Stavros Niarchos

GRÈCE
FRANCE
ALLIANCE
2014

INSTITUT
FRANÇAIS
GRÈCE

LEPNATHAVICE-REPRODUCED
BY THE MINISTRY OF CULTURE
EN/SNE

ENTRETIEN AVEC MICHEL RASKINE

Vous réalisez un spectacle avec les élèves d'une école de théâtre, celle de la Comédie de Saint-Étienne. Quel est votre rapport à la transmission ?

Michel Raskine : Pendant des années, j'ai résisté à la tentation de travailler avec des écoles de théâtre. J'avais une sorte de modestie, ou d'inquiétude, à l'idée d'être un pédagogue ; je pensais que je n'étais pas prêt, alors même que certains directeurs d'écoles me poussaient à le faire, et que mes camarades comédiens et comédiennes m'assuraient que c'est un exercice passionnant. Je recule parfois le moment pour me lancer dans une nouvelle aventure, mais une fois que c'est fait, je ne le regrette plus. J'ai développé au fil des années une relation étroite avec l'École de La Comédie de Saint-Étienne où, chose inédite, j'ai pu suivre une promotion pendant trois ans de 2010 à 2012. Le travail en continu est l'un des autres grands plaisirs du lien avec une école. Celui avec celle de Saint-Étienne est devenu évident. Mon travail avec les « deuxième année » de la promotion 26 avait pour contrainte de devoir s'emparer du texte d'un auteur grec vivant, et de présenter l'atelier-spectacle qui en naîtrait au Festival d'Avignon. Je n'envisage pas de n'avoir qu'une activité de pédagogue, comme je n'envisage plus de n'avoir qu'une activité de metteur en scène : les deux sont complémentaires. Il me semble qu'il est important pour les élèves d'une école que les intervenants avec lesquels ils travaillent soient des artistes ou des professionnels en activité.

Le fait de travailler avec des élèves à partir d'un auteur vivant – et grec – est-il nouveau pour vous ?

Il est bon en tant que pédagogue de ne pas se couper de la création de textes inédits. Cette commande de l'École de la Comédie de Saint-Étienne et du Festival d'Avignon me plaît entre autre pour cette raison. Une autre raison est que le territoire de l'écriture dramatique contemporaine grecque m'est quasiment inconnu, autant que le territoire géographique d'ailleurs ! Cela dit, comme tout le monde, je me sens une proximité avec la Grèce, ce pays exerce une fascination sur moi, car j'ai une conscience aiguë que nous sommes tous nés un peu là, que nous sommes tous liés à cette civilisation, et que nous savons ce que nous devons à son histoire, notamment culturelle. J'entraîne donc une bande de neuf jeunes élèves-comédiens, cinq garçons et quatre filles, dans une découverte, autant pour eux que pour moi et pour le public du Festival d'Avignon. Je ne sais que peu de choses de Manolis Tsipos, mais cela me convient parfaitement. Le texte nous est parvenu assez tard, car il était en cours de traduction, et le temps qui a séparé sa découverte du début des répétitions a été court. Manolis Tsipos est un artiste proche de l'art de la performance ; ce que la traductrice m'a livré de sa pièce m'a laissé penser qu'il s'agissait d'une matière textuelle extrêmement ouverte, qui va particulièrement à ce type d'atelier. La promotion 26, qui travaille *Nature morte*. *À la gloire de la ville*, a en plus la caractéristique d'être joyeuse, vivante et homogène. Le spectacle raconte donc l'histoire d'un groupe de jeunes gens d'aujourd'hui, car le caractère contemporain de la pièce est très clair, mais il rappelle en même temps – forcément ai-je envie de dire – le chœur dans la tragédie grecque. Cela dit, le groupe anonyme ne me suffit pas ; j'ai vraiment envie de mettre en scène des personnes, et de faire en sorte qu'au sein de ce groupe, même si c'est à des moments très brefs, il y ait

des solos. Et si Manolis Tsipos parle de la Grèce d'aujourd'hui et de ses tourments, il parle forcément aussi de la France d'aujourd'hui et de ses tourments, et donc de nous. C'est une confiance que j'ai dans le texte. D'autre part, parce que beaucoup d'images de ce qui se passe en Grèce – manifestations, répressions policières violentes, progression de la pauvreté, montée de l'extrême droite – nous parviennent et qu'elles sont très présentes dans nos esprits depuis deux ans, je fais confiance à la mémoire des acteurs et des spectateurs, et je ne souhaite pas que ces images – même si le contenu de la pièce de Tsipos semble les suggérer – viennent se superposer à la parole de l'auteur. Il en va pour moi de la responsabilité d'un metteur en scène face à un texte inédit. Il ne s'agit pas simplement de s'amuser avec le texte, avec les mots, même si cela fait aussi partie du travail de metteur en scène. Il s'agit de faire entendre une écriture. Pour autant, je ne parle pas au nom de Tsipos et de la Grèce, il n'y a ni enquête, ni immersion, ce n'est pas du théâtre documentaire.

Manolis Tsipos travaille habituellement la performance. De ce qu'on peut pressentir de cette pièce, le lien entre écriture, forme, contexte social et rapport « direct » au plateau semble très étroit. Cela peut-il influencer la manière dont vous abordez le travail avec la promotion 26 ?

À partir de ce type de proposition textuelle, je vois deux façons d'aborder le travail : elles sont assez opposées, mais il peut être intéressant de les faire se croiser. La première consiste à ne pas considérer du tout le texte comme une matière, mais comme une véritable pièce de théâtre, et à ignorer complètement le processus de fabrication de l'écriture. Dans ce cas, on fait fonctionner son imagination exclusivement à partir du texte, considéré comme une œuvre littéraire. La voie opposée, et je pense que mon travail avec les élèves-comédiens balance entre ces deux pôles – de même qu'il balance entre Grèce d'hier et Grèce d'aujourd'hui, entre situation en Grèce et situation en France –, est de se dire que, puisque le texte est arrivé par un travail d'expérimentation au plateau, la mise en scène peut à son tour se servir de ce procédé et opérer un travail de collage, d'emprunts et d'insertion d'autres textes, et ne pas obéir intégralement à la « matière Tsipos ». Ce va-et-vient constitue certainement un excellent exercice pour les élèves-comédiens et pour moi-même.

La pièce semble exprimer une grande violence, à la fois sociale et intime, liée à l'actualité que vous avez évoquée. Comment aborder la question de cette violence, ne serait-ce que d'un simple point de vue formel, avec de jeunes apprentis comédiens français ?

Il s'agit d'un travail d'atelier. Je souhaitais reculer au maximum le moment de me poser la question du : comment faire ? C'est plutôt contraire à ma façon habituelle de travailler, où je cherche sans doute à me rassurer en préparant en amont. La forme atypique de *Nature morte* et le délai court entre la livraison du texte français et le début du travail m'y ont aidé, je crois ; cet atelier-spectacle est un champ de recherche non seulement pour les élèves, mais aussi pour le metteur en scène-pédagogue. Pour raconter la violence politique et intime, je n'ai de toute façon pas recours au pléonasmisme et compte sur les moyens du théâtre.

—

Propos recueillis par Laurent Muhleisen.

MICHEL RASKINE

Michel Raskine s'est initié à la mise en scène par trois biais. Acteur, il a joué depuis ses débuts en 1972 sous la direction de nombreux metteurs en scène – Matthias Langhoff et Manfred Karge, Bob Wilson, Joël Jouanneau, Gildas Bourdet, Petrika Ionesco, Hans-Peter Cloos, Gwenaël Morin... Assistant de Roger Planchon de 1973 à 1975, il devient un spectateur assidu et curieux des spectacles des autres. Il est metteur en scène à part entière dès 1984, avec son premier spectacle, *Max Gericke ou Pareille au même*, avec dans le rôle-titre l'actrice Marief Guittier, qui sera de ses nombreuses aventures. Entre 1995 et 2011, il dirige à Lyon le Théâtre du Point du Jour avec André Guittier. Il y met en scène près de quinze spectacles. Il fait parallèlement deux mises en scène à l'opéra, trois à l'ENSATT, une à la Comédie-Française et deux aux Nuits de Fourvière. Metteur en scène fidèle – aux auteurs, aux acteurs, au public – son travail se caractérise par la précision de sa dramaturgie, la finesse de sa direction d'acteurs et la pertinence des images et du rythme de ses spectacles. Il partage aujourd'hui son activité entre la mise en scène et un travail de pédagogie.

MANOLIS TSIPOS

Manolis Tsipos est né en 1979 à Athènes où il a fait des études environnementales et d'art dramatique. Auteur, scénariste, metteur en scène, artiste de performance, il est lauréat de nombreux prix et participe à des festivals dans le monde entier. Il fonde en 2006 la compagnie Nova Melancholia (théâtre et cinéma), dont les spectacles laissent place à l'écriture de plateau à partir de textes préexistants (Rabelais, Shakespeare, Benjamin, Tsipos...). Nova Melancholia aime à combiner les arts plastiques, la danse, les nouvelles technologies, pour une émotion aussi sentimentale qu'esthétique et intellectuelle.

ÉCOLE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

L'École de la Comédie de Saint-Étienne est la plus ancienne école supérieure d'art dramatique située dans un Centre dramatique national. Elle délivre le diplôme national supérieur professionnel de comédien. Son projet pédagogique met l'accent sur les écritures contemporaines et sur l'ouverture internationale avec des partenariats en Europe, aux États-Unis et en Chine notamment.

ET...

ÉCOLES AU FESTIVAL

La Famille Schroffenstein de Heinrich von Kleist / Mise en scène Giorgio Barberio Corsetti avec les élèves de l'ÉRAC, du 16 au 19 juillet à 18h

Les Pauvres Gens de Victor Hugo / Mise en scène Denis Guénoun avec les élèves de l'ISTS, du 24 au 26 juillet à 18h

LES AUTEURS CONTEMPORAINS GRECS

Vitrioli de Yannis Mavritsakis / Mise en scène Olivier Py, du 10 au 19 juillet à 22h

La Ronde du Carré de Dimitris Dimitriadis / Mise en scène Dimitris Karantzias du 22 au 25 juillet à 22h

RENCONTRES DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

animées notamment par des étudiants de l'ENSATT, de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, de l'ENS de Lyon, de l'Université de Lyon II, de l'ISAD de Tunis, les 11 et 12 juillet à 11h, Péniche de la région Rhône-Alpes, entrée libre

NATURE MORTE. À LA GLOIRE DE LA VILLE

Dans un temps que l'on devine très proche du nôtre, une ville qui évoque fortement Athènes, occupée par une armée étrangère, est le théâtre d'événements violents. Une voix anonyme interpelle le « citoyen ». Elle l'invite à procéder à diverses interventions sur son propre corps (rasage, castration, changement de sexe...) tenant un discours où pointe une liturgie orthodoxe détournée. Des didascalies sauvages viennent traverser les scènes, convoquant un monde chaotique. Humains, animaux, objets et matériaux, mobilier urbain, abstractions et sentiments se croisent et s'agrègent. Michel Raskine entraîne un groupe de neuf élèves-comédiens dans l'aventure de cette pièce à l'écriture jaillissante et maîtrisée, distanciée et charnelle. Avec les acteurs, il propose une dimension chorale et individuelle. Pour le metteur en scène, le pays, la ville, en proie aux tourments de Manolis Tsipos, parlent forcément de nos peurs, de nos lieux. Les images qui nous parviennent de Grèce depuis deux ans – manifestations, répressions policières violentes, montée de la pauvreté et de l'extrême droite – ne viennent pas, cependant, se superposer à la parole de l'auteur. L'atelier-spectacle de la promotion 26 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne se nourrit aussi de l'esthétique de deux poètes grecs aux extrêmes du temps : Eschyle et Théo Angelopoulos.

In a city that looks a lot like Athens, occupied by a foreign army, violent events are reported by a pirate radio station. An anonymous voice enjoins «citizens» to intervene on their own bodies, while wild stage directions wander through the scenes, convoking a chaotic world made up of humans, animals and other assorted objects.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; ArtConcept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.